

# Lutter contre la domination masculine dans la navigation à voile en milieu scolaire

Quand une équipière devient capitaine :  
portrait d'une élève subversive

Anne Schmitt, Gaëlle Sempé

La navigation à voile (catamaran et dériveur) est une pratique historiquement marquée par la domination de classe et la domination masculine. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les hommes issus des fractions sociales favorisées sont surreprésentés dans les sports nautiques et y occupent les positions les plus rentables et légitimes (Créac'h, Sébilleau, 2004 ; Le Bars, Lacombe, 2011). Les « héritiers » investissent majoritairement ces pratiques (Mariani, 2011 ; Pociello, 1999) en adéquation avec le rapport au corps valorisé dans les classes sociales aisées : des « pratiques relaxées, aux gestes contrôlés et "mentalisés" : tous ces exercices promouvant l'ajustement perceptif, le relâchement travaillé, ces jeux de pilotage et de glisse des nouveaux engins sportifs, surfs, ailes volantes, skis ou planches à voile, où le travail du sens peut l'emporter sur celui des muscles » (Vigarello, 1988). À ce corps de classe impliqué dans les sports nautiques s'ajoute un idéal corporel sexué, répondant aux normes dominantes de masculinité. L'affrontement épique entre l'océan et l'homme qui tente de dompter les éléments marins diffuse, à travers la prise de risque, le courage et la résistance à la dureté des intempéries, les valeurs viriles qui tendent à maintenir une ségrégation déjà existante entre les sexes (Bricknell, 1999). Les corps masculins et féminins y sont explicitement hiérarchisés et cette hiérarchie est elle-même naturalisée, selon l'idée que les hommes seraient biologiquement plus rapides, plus puissants, plus endurants (Bohuon, 2012). Les navigatrices, considérées comme plus à même de perdre leur sang froid et plus faibles physiquement, font l'objet de procès d'incompétence et subissent une violence symbolique (Bourdieu, 1998 ; Mennesson, Clément, 2009) qui conduit le plus souvent à une division sexuée des tâches sur le bateau (Bricknell, 1999 ; Le Bars, 2009). « L'idée selon laquelle les hommes sont régis par la raison et les femmes par l'émotion est un thème familier de l'idéologie patriarcale. Il s'agit d'une représentation profondément ancrée dans la philosophie européenne. C'est l'une des idées principales de la théorie des "rôles de sexe" (*sex role*), dans

**Lutter contre la domination masculine  
dans la navigation à voile en milieu scolaire**

une forme dichotomique opposant raisons instrumentales et capacités d'expression, qui est également répandue dans la culture populaire » (Connell, 2019). Ainsi, la force physique est régulièrement un prétexte d'exclusion des femmes dans un équipage (Le Bars, 2009 ; Bricknell, 1999) alors même que les compétences les plus importantes dans la navigation sont d'ordre technico-tactique et informationnel. Une seule solution leur permet de s'affranchir de la domination masculine : la mise en avant de leurs compétences techniques « en atteignant les fonctions liées au pouvoir et à l'autorité et non pas par celles liées à l'usage de la force physique » (Le Bars, 2009, p. 40).

Si ces inégalités sociales et sexuées sont encore très visibles dans le champ des sports nautiques, notre étude tentera de saisir leur construction et leurs inflexions dans l'espace scolaire de deux pays : la France et les États-Unis. Les deux territoires ciblés dans cette étude, la Bretagne et la Californie, sont chacun historiquement tournés vers la mer et valorisent les pratiques nautiques entendues de manière extensive, dans leurs traditions, leurs modes de vie et plus globalement dans tous leurs secteurs d'activité, en particulier dans leur système éducatif. Ce dernier revendique de surcroît parmi ses missions, d'une part, la poursuite de l'égalité femmes-hommes – en France elle est un principe fondamental du code de l'éducation et aux États-Unis elle prend la forme du Title IX, voté en 1972 dans une société américaine considérée comme le berceau des *gender studies* –, d'autre part, la culture sportive et la *physical education* (PE) ou éducation physique et sportive (EPS) dans les cursus. La mise en perspective de ces deux contextes d'enseignement permet de dévoiler, malgré les frontières et les différences culturelles majeures entre ces deux systèmes, les mécanismes sociaux communs à l'œuvre dans la fabrication et la perpétuation des inégalités sociales et sexuées dans la socialisation à la navigation à voile en milieu scolaire, au sein de sociétés au demeurant patriarcales. Toutefois, à travers l'analyse fine de portraits sociologiques, au croisement de la socialisation scolaire et familiale des jeunes navigateur·trice·s, portraits compris dans des contextes situationnels spécifiques à ces deux systèmes, cette étude mettra en lumière les processus permettant de contester, et parfois de subvertir, ces hiérarchies au cœur des rapports sociaux.

Si cette étude permettra dans un premier temps de comprendre les mécanismes de (re)production des rapports de domination sexués dans les pratiques de navigation en milieu scolaire au sein des équipages de voile légère en France et en Californie, elle cherchera dans un second temps à complexifier une lecture en partie déterministe des processus de socialisation dans la voile scolaire en étudiant finement les trajectoires et les processus de socialisation de certain·e·s acteur·trice·s à travers des portraits sociologiques faisant émerger, dans les (re)plis de leurs expériences et dans le jeu singulier de leurs dispositions, des individus pluriels (Lahire, 1998) susceptibles de contester cette domination.

## Lutter contre la domination masculine dans la navigation à voile en milieu scolaire

### ENCADRÉ MÉTHODOLOGIQUE

Cet article repose sur les résultats d'une étude sociologique (Schmitt, 2020), réalisée en milieu scolaire – en collège en Bretagne et en *high school* en Californie – dans le cadre d'une pratique de sport scolaire (au sein de l'Union nationale des sports scolaires [UNSS] en Bretagne et de la Scholastic League en Californie) entre 2016 et 2020 à partir d'une enquête qualitative mêlant des entretiens biographiques (n = 80) et des observations ethnographiques (n = 200 heures)\*. L'enquête qualitative repose sur l'analyse d'entretiens menés auprès de parents, coachs/enseignant-e-s et navigateur-e-s (n = 40).

Aux États-Unis nous avons enquêté dans un yacht club regroupant les enfants de plusieurs établissements californiens, situés dans une petite ville côtière habitée par des familles aisées (capitaux culturels et économiques élevés). En France nous avons mené notre enquête au sein des associations sportives de trois collèges bretons présentant également une homogénéité sociale avec des familles ayant un capital culturel élevé (Schmitt *et al.*, 2020).

\* Cette étude portant également sur le surf, une partie des données récoltées dans cette étude ne sera pas mobilisée dans cet article.

Participant-e-s à l'enquête de terrain en voile légère	Entretiens coachs, enseignant-e-s et moniteur-trice-s (n = 8)	Entretiens parents (n = 16)	Entretiens navigateur-trice-s (n = 16)	Observations (n = 113)
Californie (n = 16)	4 (2 femmes, 2 hommes)	6 (2 femmes, 4 hommes)	6 (2 filles, 4 garçons)	62 heures
France (n = 24)	4 (1 femme, 3 hommes)	10 (7 femmes, 3 hommes)	10 (5 filles, 5 garçons)	51 heures

### UNE SOCIALISATION DE CLASSE ET SEXUÉE : « JE SUIS LE FILS D'UN FILS DE MARIN.<sup>1</sup> »

La socialisation sportive à travers la pratique des sports nautiques est un élément déterminant de la socialisation de classe pour les enquêtés sur les deux territoires. Mais celle-ci demeure inégale selon les dispositions cultivées dans chaque famille et selon leur capital marin. Un premier constat s'impose : les « héritiers » (Créac'h, Sébilleau, 2004) dominent le monde de la navigation. Il ne fait aucun doute d'ailleurs que les parents fortement dotés sur les plans

1. Allan, 46 ans, père d'un navigateur californien.

## Lutter contre la domination masculine dans la navigation à voile en milieu scolaire

culturel et économique sont conscients de la valeur symbolique attribuée à la pratique de cette activité dans nos sociétés et de sa forte « rentabilité » sociale. Les parents français et californiens y voient donc l'opportunité d'une transmission de dispositions sociales et, à plus long terme, de capitaux économiques et culturels (Bourdieu, 1979) déterminants dans l'éducation et pour l'avenir de leurs enfants. À travers les sports nautiques, ils encouragent fortement l'acquisition de compétences et de valeurs jugées utiles à leur réussite, entendue davantage sous l'angle économique outre-Atlantique et culturel dans l'Hexagone, par le biais notamment d'une prise de risque individualisée et gérée dans des conditions et des situations contrôlées (Lee *et al.*, 2014), et/ou par le biais de l'apprentissage d'une culture nautique. Si ces sensibilités diffèrent selon la nature des capitaux visés de part et d'autre de l'Atlantique, il reste que les dispositions sociales culturellement et économiquement dominantes (Friedman, 2013 ; Lamont, 1992) transmises par les parents californiens et français à leurs enfants sont essentiellement masculines.

L'autonomie, la prise d'initiative, le goût du risque, la maîtrise technique des éléments liés à la navigation ainsi que la combativité et la finesse tactique pendant les régates sont des dispositions à forte connotation masculine. Ces représentations sont à l'œuvre, comme dans les autres espaces de la société, dans une division sexuelle du travail d'accompagnement à la pratique par les parents, différenciellement investis auprès de leurs enfants selon les rapports sociaux en jeu<sup>2</sup>. Le travail tel qu'il est entendu ici désigne « toutes les activités humaines de production du vivre en société (Godelier, 1984 ; Hirata, Zarifian, 2000). Cette redéfinition [...] contient, à nos yeux, un potentiel particulièrement subversif, qui vient renouveler la critique de l'économie politique, dans la lignée des recherches qui – depuis les années 1970 – démontrent l'insuffisance des compréhensions resserrées du travail conduisant à exclure l'ensemble du travail gratuit des raisonnements sur la société salariale : tâches ménagères, travail d'entretien physique des membres de la famille, de *care*, ou de santé (Cresson, 2006), maintien du réseau amical et familial (Chabaud-Rychter *et al.*, 1985), production d'enfants (Vandelac, 1981 ; Tabet, 1985) » (Galerand, Kergoat, 2014). « La division sexuelle du travail [...] a pour caractéristique l'assignation prioritaire des hommes à la sphère productive et des femmes à la sphère reproductive ainsi que, simultanément, la captation par les hommes des fonctions à forte valeur sociale ajoutée (politiques, religieuses, militaires, etc.). Cette forme de division sociale du travail

2. Cette conceptualisation est pensée dans l'intrication des différents rapports sociaux de sexe et de classe. En référence notamment au concept de consubstantialité, ces rapports sociaux et cette division sont dynamiques, ils se modulent et se (re)configurent sans cesse mutuellement et réciproquement (Kergoat, 2012). Cette conceptualisation est, dans ces travaux, originellement formulée pour pallier les limites pointées de l'usage du concept d'intersectionnalité (Crenshaw, 2005). Toutefois, Sébastien Chauvin et Alexandre Jaunait (2015) défendent un usage de l'intersectionnalité finalement proche de ce positionnement, prenant à rebours les critiques précitées.

## Lutter contre la domination masculine dans la navigation à voile en milieu scolaire

a deux principes organisateurs : le principe de séparation (il y a des travaux d'hommes et des travaux de femmes) et le principe hiérarchique (un travail d'homme "vaut" plus qu'un travail de femme) » (Kergoat, 2001). Lors de nos observations sur les deux territoires, les mères s'investissent effectivement dans des tâches logistiques et relationnelles liées notamment à la santé de l'enfant (crème solaire, sommeil, réconfort), à la préparation de ses repas (organisation du pique-nique, les bouteilles d'eau à mettre dans le bateau, les encas à prévoir), à l'organisation de son planning et à son tissu relationnel dans la structure, autant de tâches peu visibles et faiblement légitimées. Les pères quant à eux ont majoritairement tendance à s'investir dans des tâches productives liées aux enjeux techniques et sportifs : discuter de la meilleure stratégie de course à adopter, conseiller sur le placement du bateau au départ de la régata, sur le règlement des voiles, intervenir dans la vérification du gréement et de la coque, des tâches perçues dans cet environnement comme nettement plus rentables sur le plan symbolique.

« Je pense qu'il se dit que je ne peux rien lui apporter. Bon, après, je vais être là, je vais l'encourager, je vais l'aider s'il a besoin à préparer et nettoyer, gérer son sac et son pique-nique ! [...] Par contre, mon mari est plus dans les conseils techniques et les débriefings. » (Lise, 41 ans, assistante sociale et mère d'un navigateur en France.)

Cette division sexuelle des tâches chez les parents n'est pas sans effet sur les représentations sexuées des jeunes navigateur·trice·s, sur leurs pratiques et leurs rapports sociaux de sexes.

### LES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXES ENTRE JEUNES NAVIGATEUR·TRICES·S : (NE PAS) AVOIR LE CONTRÔLE DU BATEAU

Chez les jeunes et sur les deux territoires, une division sexuelle est également à l'œuvre dans la pratique de la navigation, reflétant, au niveau international, le poids d'une structure patriarcale dans la navigation à voile. Elle est très visible notamment dans la distribution des postes de barreur et d'équipier, concourant à inférioriser les jeunes navigatrices et à légitimer les jeunes navigateurs sur le bateau et sur le plan d'eau. En effet un consensus s'impose : tous les postes ne se valent pas et avoir le contrôle de la barre du navire revient à posséder un certain pouvoir sur les autres.

« J'aime avoir le contrôle de la situation en général. [...] J'ai décidé d'être barreur parce que je veux être aux commandes des opérations. Je veux avoir un équipier qui travaille bien avec moi, mais je veux juste être la personne qui aura le dernier mot. » (Bryan, 16 ans, navigateur californien, père PDG et mère au foyer.)

« Quand il y a beaucoup de vent je préfère être à la barre, parce que souvent quand je suis équipier je n'arrive pas... Souvent, je navigue avec Nolan, et je ne lui fais pas suffisamment confiance pour le laisser gérer... » (Fanch, 14 ans, navigateur breton, père intermédiaire en cession d'entreprise et mère agente immobilière.)

### Lutter contre la domination masculine dans la navigation à voile en milieu scolaire

138

Or, nos observations confirment, dans les deux pays, dans un contexte de navigation en équipage mixte, une nette surreprésentation des garçons à ce poste jugé prestigieux. L'enquête ethnographique confirme également que le poste de barreur est associé au rôle de capitaine, ayant les pleins pouvoirs et endossant la responsabilité de son équipage. Un ascendant qui n'est pas sans rappeler d'une part l'hypothèse selon laquelle la voile légère en Californie est considérée comme une propédeutique à l'insertion économique et professionnelle des jeunes, en particulier des garçons, et d'autre part l'héritage d'une société patriarcale. En effet, la notion de contrôle et de maîtrise des

Le poste de barreur est associé au rôle de capitaine, ayant les pleins pouvoirs et endossant la responsabilité de son équipage. Un ascendant qui n'est pas sans rappeler d'une part l'hypothèse selon laquelle la voile légère en Californie est considérée comme une propédeutique à l'insertion économique et professionnelle des jeunes, en particulier des garçons, et d'autre part l'héritage d'une société patriarcale.

choix à laquelle Bryan fait référence dans le rôle de barreur le positionne clairement dans une posture de dominant, par homologie au chef d'entreprise d'un côté et au chef de famille de l'autre. La volonté de posséder le contrôle de la situation justifie le plus souvent dans les discours la nette préférence pour le poste de barreur au détriment du poste d'équipier. Les parents français et californiens ont perçu cette hiérarchie et s'ils ont tendance à inciter leur enfant à prendre la barre, cette incitation peut se heurter aux appréhensions des jeunes, des filles en particulier, qui ont intériorisé ces hiérarchies et développé « un

sens du placement » en conséquence (Schmitt *et al.*, 2021). À ce titre, Meryl (46 ans et responsable marketing en Californie) regrette le désengagement de sa fille à ce poste : « On était déçus qu'elle ne veuille pas être barreuse, elle voulait toujours se cantonner dans ce rôle secondaire. » Le rôle d'équipier, sans être complètement déprécié, reste en effet perçu comme un « rôle secondaire », dépourvu de responsabilité et de prise de risque. Les navigatrices relatent leurs craintes et leur inhibition à l'idée de prendre la barre et plus foncièrement de prendre cette responsabilité. Un comportement qui ne se restreint pas à la pratique sportive et qui est également présent dans de nombreux contextes sociaux dominés par les hommes (Bourelly, 2010 ; Buscatto, 2010). Parmi ces craintes, leur niveau de pratique, jugé inférieur à celui du garçon de l'équipage, est régulièrement évoqué :

« Ils sont beaucoup plus forts, du coup si on loupe des trucs comme ça. Je pense qu'ils réagiraient... Surtout Fanch, il est un peu... impulsif là-dessus. » (Emma, 14 ans, navigatrice en France, père architecte et mère podologue.)

Le poste d'équipière apparaît comme un refuge que les filles n'ont pas à disputer à leurs coéquipiers et où elles limitent le risque de commettre des erreurs ou de se confronter à eux. Marin (15 ans, navigateur en France, mère assistante sociale, père comptable) explique en effet qu'il aurait du

## Lutter contre la domination masculine dans la navigation à voile en milieu scolaire

mal à laisser la barre à quelqu'un qui serait moins expérimenté que lui : « Quelqu'un qui fait des manques à virer, qui va pas avancer et tout ça, là je ne voudrais pas. » Or, dans la navigation à voile, la rotation sur les postes est importante pour que les élèves progressent et renforcent leurs compétences techniques et tactiques. Faute d'une telle préparation, les navigateurs comme les encadrants perpétuent et continuent de justifier cette répartition sexuée des tâches sur le bateau, à partir d'une idéologie naturaliste historiquement favorable à la domination masculine.

« [Les filles] sont beaucoup plus souples, donc c'est plus facile qu'elles soient équipières. » (Jared, 15 ans, navigateur en Californie, père assureur et mère employée de banque.)

« Sur les bateaux qui deviennent de plus en plus lourds, si tu veux... manipuler avec les morphologies des filles qui sont plus frêles en 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> que les garçons. [...] Les filles, elles demandent aux garçons de les aider quoi. [...] Il y a une reconnaissance corporelle, ils sont plus... ils sont plus forts donc ils vont utiliser leurs compétences. » (Jean, 61 ans, enseignant d'EPS en France.)

Ainsi s'impose par essentialisation une logique de complémentarité des sexes dans la division des tâches sur le bateau, organisation qui apparaît d'autant plus évidente pour les enquêtés qu'elle est la plus compatible, à court terme, avec les perspectives compétitives majoritairement poursuivies dans ce cadre de pratique.

Ces observations en milieu scolaire confirment une domination masculine, dépassant les frontières nationales, dans le monde de la navigation à voile, mais aussi les difficultés des systèmes scolaires étudiés à la contester. Toutefois, souscrivant à l'idée que l'individu, bénéficiant d'une socialisation plurielle, est susceptible de mettre « en œuvre un minimum de contrôle de soi », de développer « des tactiques dans la conduite de soi pour contrecarrer certains effets négatifs » de ses dispositions (Lahire, 2002), nous avons été amenées à questionner plus finement les inégalités, sous l'angle de leur inflexion, en portant notre regard sur la socialisation à la voile d'une jeune navigatrice californienne, June, aux côtés de son père Daryl et de son coach Andrew. Cette observation est remarquable dans notre travail puisque June est l'unique navigatrice qui a une attitude réflexive, résistante et subversive vis-à-vis de la domination masculine parmi les navigatrices enquêtées. Cette configuration unique révèle les spécificités du système californien. En premier lieu, le fort ancrage des *gender studies* influence le parcours universitaire du coach, le rendant sensible aux problématiques égalitaires. En second lieu, le règlement libre concernant la mixité des équipages implique un investissement volontaire des filles<sup>3</sup> qui persévèrent dans cette activité et les compétitions scolaires depuis plusieurs années.

3. En effet, dans ce projet de recherche, nous avons observé qu'en France l'UNSS imposant la mixité des équipages conduit les enseignants d'EPS à faire venir des filles dans les équipages, indépendamment de leur niveau. Souvent ces filles sont moins expérimentées et participent aux compétitions par défaut, voire sous la contrainte (Schmitt *et al.*, 2021).

**DE LA RÉSISTANCE À LA SUBVERSION : PORTRAITS CROISÉS  
DE JUNE, DE SON PÈRE DARYL ET DE SON COACH ANDREW****Une jeune femme engagée et privilégiée : « J'ai beaucoup de femmes fortes dans ma vie. »**

June est une jeune navigatrice californienne de 17 ans, issue d'une famille de navigateurs. Elle est scolarisée dans un lycée implanté dans un quartier aisé et profite du partenariat de son établissement avec le yacht club pour naviguer dans le cadre scolaire. Son père apparaît comme l'acteur principal de sa socialisation à cette activité. Cette configuration, répandue dans le milieu de la voile (Créac'h, 2003), permet d'expliquer le développement de dispositions sexuées inversées et l'investissement des femmes dans les sports masculins (Menesson, Clément, 2009 ; Penin, 2004). Notons également que June a un grand frère qui, après quelques expériences de navigation, n'a pas souhaité poursuivre cette activité. Prenant alors la place du garçon « manquant » (Menesson, Clément, 2009), June bénéficie d'une socialisation à la navigation inversée et exclusive au sein de la fratrie. Rappelons enfin qu'indépendamment de cette socialisation à la navigation, June est particulièrement sensible aux inégalités sexuées.

« J'ai beaucoup de femmes fortes dans ma vie. J'ai été élevée avec une grand-mère totalement de gauche et féministe. Une vraie matriarche. Ma mère est une infirmière en soins intensifs. Elle est très dominante. Je suis pour les droits des femmes et des choses comme ça. J'ai été élevée dans la région de la baie<sup>4</sup>, alors on m'a aussi appris à ne jamais accepter d'être traitée de moins que rien, d'être considérée comme moins que rien. [...] J'ai l'impression que ça me dérangeait tellement quand j'étais petite, quand on m'empêchait de faire quelque chose. Beaucoup de choses que je voulais faire quand j'étais petite, comme aider ma professeure pour soulever une boîte quelque part, et elle, elle choisissait toujours un garçon à ma place. Ces petites choses qui me dérangeaient, en fait, je me souviens que ça me dérangeait déjà quand j'étais en maternelle. Donc, pour moi, c'est juste quelque chose qui est très présent et ancré en moi, c'est toujours présent et proéminent. »

Grandir dans une famille avec des modèles de femmes indépendantes et dominantes, qu'elle admire, a éveillé sa curiosité à la question de l'égalité dans les rapports sociaux de sexe, mais également dans les rapports sociaux en général. En effet, June est politisée et n'hésite pas à partager avec nous ses opinions politiques démocrates lors de notre première rencontre, s'indignant notamment du sort réservé dans son pays aux minorités ethniques, en particulier aux femmes issues de l'immigration. L'histoire et le combat de sa grand-mère, immigrée d'origine slovaque qui s'est échappée d'un camp de travail lors de la dictature communiste, l'ont beaucoup marquée et expliquent, selon elle, son adhésion à des idéaux démocrates.

4. June fait ici référence à une région réputée pour sa grande sensibilité aux *gender studies*.

## Lutter contre la domination masculine dans la navigation à voile en milieu scolaire

Son intérêt pour la politique et sa capacité à en débattre démontrent également son appartenance à une classe économique et culturelle dominante, dont elle a pleinement conscience : « Beaucoup de gens dans la voile sont très privilégiés. Beaucoup d'entre eux sont des enfants blancs privilégiés. [...] Je suis privilégiée. » Cette socialisation lui a permis d'acquérir les dispositions nécessaires à la compréhension de la mécanique sociale des rapports de domination, notamment sexuels :

« La masculinité est très dominante. Je le vois tout au long de ma vie au lycée, chez mes professeurs, chez les enfants que je côtoie. La plupart des hommes que j'ai rencontrés... – les femmes ont aussi un ego, nous n'allons pas l'ignorer – mais la masculinité qui consiste à dire que je ne peux pas me retirer, ni faire ci ou ça, je dois aller de l'avant et diriger, même s'ils ne savent pas ce qu'ils font, c'est plutôt une attitude masculine ! »

June a conscience de la dimension dissymétrique et sexuée des valeurs et des dispositions sociales transmises par l'éducation qui poussent les garçons à vouloir occuper les postes prestigieux. Elle fait également ce constat dans sa pratique de la voile légère : « Tous les garçons se sont levés et ont levé la main pour devenir skipper, et pas une seule fille n'est montée sur le bateau pour devenir skipper. » June admet, comme les autres navigatrices, être anxieuse à l'idée de prendre des risques lorsqu'elle navigue. Elle nous explique avoir dû lutter longtemps pour surmonter ses peurs.

« Je suis une personne assez anxieuse. Le poste d'équipier est finalement l'endroit où je me sentais le plus à l'aise quand j'ai commencé [...]. Puis, en tant qu'équipière, j'ai commencé à me sentir de plus en plus à l'aise. [...] Je sentais que je pouvais faire cette chose que j'aimais, mais sans être paralysée par la peur. C'est là que j'ai commencé à grandir et à prendre confiance dans le bateau. »

Les paroles de June laissent deviner l'importance d'une phase d'apprentissage indispensable à la construction d'une confiance en elle simultanément au renforcement de ses compétences en navigation. Un processus ponctué de moments d'angoisse, de traumatismes (disputes avec ses coéquipiers, altercations lors des compétitions, chutes, chavirages). Forte de ces expériences, des dispositions sociales dont elle a bénéficié dans la navigation avec son père (expérimentation des rôles à bord et des aspects technico-tactiques) et de sa sensibilité aux questions d'égalité, June a redéfini progressivement la répartition des rôles sur le bateau.

Lorsque nous l'interrogeons sur les qualités nécessaires pour être une bonne navigatrice, elle reconnaît désormais l'importance d'être indépendante, de savoir prendre des risques pour se faire entendre de ses pairs masculins, souvent trop prompts à prendre toutes les décisions. June, comme les navigateurs, y est confrontée mais concède devoir lutter davantage encore en tant que femme :

« Je pense que, comme tout le monde, garçons et filles, il faut être prêt à prendre des risques et être indépendante. Je pense qu'en tant que femme, il faut aussi

### Lutter contre la domination masculine dans la navigation à voile en milieu scolaire

142

être prête à ne pas se laisser marcher sur les pieds. [...] Je pense que les garçons ont tendance à s'exprimer naturellement, mais je pense qu'il faut juste être forte. Il faut être prête à essayer des choses, être indépendante et être capable d'écouter et d'apprendre. Je pense que c'est valable pour les deux. »

Lorsque June se trouve face à des attitudes intimidantes de la part des autres navigateurs, désormais elle n'hésite pas à se défendre, à opposer de la résistance : « Souvent, je crie à tue-tête : "Il n'y a pas de place, pas de place ici, ne va pas là, ne va pas dans cet espace !" pour essayer de me protéger. »

June a donc conscience des mécanismes de la domination masculine et a tendance à s'insurger contre, y compris par l'usage de la violence verbale, de l'agressivité et en adoptant les codes de cette domination (cris, agressivité), à la fois pour la contester et pour s'imposer. Dans ces situations elle devient selon elle « l'une d'entre eux ».

June a pleinement investi le rôle d'équipière, mais elle est dans une situation inhabituelle car, malgré son poste jugé secondaire, moins légitime et placé selon les usages sous l'autorité du barreur, elle fait face à son skipper et lutte continuellement pour se faire entendre, allant jusqu'à inverser en certaines circonstances la hiérarchie sur le bateau. En effet, elle semble s'être libérée des jugements qui entourent le rôle d'équipière et les assignations sexuées qui se glissent dans l'organisation des tâches de chacun·e. Elle (re)dirige par exemple sans détours la stratégie et les choix du barreur, qu'elle place finalement sous son commandement :

« À chaque fois que j'ai un garçon skipper, il a tendance à être très sûr de lui et à prendre les décisions, et je dois être celle qui ne se laisse pas faire. Je me rappelle, je naviguais avec un garçon qui ne m'écoutait pas et qui avait pris le contrôle. Je me suis énervée contre lui et je lui ai versé une écope pleine d'eau sur la tête parce qu'il ne m'écoutait pas ! [...] Il ne faisait pas attention à beaucoup de facteurs importants de la course et il naviguait dangereusement ! »

À partir de ses dispositions sociales et par sa connaissance des mécanismes de domination masculine à l'œuvre dans la voile, June parvient progressivement à détourner et à bouleverser la hiérarchie, rendant alors ses actions subversives. Lorsqu'elle endosse le rôle de tacticienne et devient ainsi « décidante » à bord, elle sème le trouble dans le genre et dans la formation du pouvoir.

Lorsqu'elle navigue, ses discours et ses actions ne se résument pas uniquement à de la résistance. À partir de ses dispositions sociales et par sa connaissance des mécanismes de domination masculine à l'œuvre dans la voile, elle parvient progressivement à détourner et à bouleverser la hiérarchie, rendant alors ses actions subversives. Lorsque June endosse le rôle de tacticienne et devient ainsi « décidante » à bord, elle sème le trouble dans le genre et dans la formation du pouvoir (Butler, 2005, p. 53), elle renverse les rôles et les bicatégorisations traditionnelles de sexe à bord. Cette subversion se produit par corps, le plus souvent dans l'immédiateté de la situation

de navigation. Si celle-ci ne lui convient pas, elle prend les commandes des choix tactiques et stratégiques et s'impose alors comme capitaine. Un sens pratique qui consiste pour elle à (dés/ré)équilibrer les pouvoirs. Certes, son action ne débouche pas, d'après nos observations, sur une forme de contestation ou de mobilisation plus collective, mais son comportement lui vaut une forme d'admiration et a une incidence à la fois sur les autres filles et sur les garçons du groupe.

Outre l'influence des figures émancipatrices des femmes de sa famille, cette attitude de June peut également se comprendre à l'aune de l'influence socialisatrice de son père, lui-même sensible à la problématique de l'égalité femmes-hommes.

### **Un père attentif aux inégalités sexuées : « Je pense qu'avoir une fille qui fait de la voile me rend certainement plus conscient »**

Daryl est âgé de 47 ans. Il possède une entreprise qui prépare des voiliers de course. Il vient d'une famille de navigateurs : son père, son grand-père et son arrière-grand-père étaient eux-mêmes navigateurs. La figure de socialisation à et par la voile dans la famille demeure masculine (Le Bars, 2009). Daryl explique qu'il a évolué dans un yacht club avec des navigatrices, meilleures que lui, qu'il essayait de battre à chaque entraînement :

« Je pense que j'ai eu beaucoup de chance en grandissant au yacht club, car j'ai été élevé avec de très bonnes navigatrices. Elles me battaient la plupart du temps. Je pense qu'avoir une fille qui fait de la voile me rend certainement plus conscient de cela. »

Ces femmes, considérées comme des adversaires de taille, contre lesquelles il déclare avoir livré une compétition acharnée, l'ont inspiré. Daryl voyait en elles de véritables battantes, ce qui l'a amené à inscrire sa fille June dans le programme de voile scolaire proposé par le yacht club. Très tôt, il l'a également emmenée naviguer avec lui sur le bateau familial.

Daryl et June participent régulièrement à des régates ensemble. Ils forment un équipage père-fille avec une configuration particulière. June est à la barre alors que Daryl est équipier :

« Il fait les départs et il choisit les stratégies de départ, puis nous discutons de ce que nous allons faire au vent [...]. Je suis juste un peu les yeux du bateau. Je lui dis quand il y a des bateaux qui arrivent. [...] Je suis surtout les yeux et il se concentre sur la vitesse interne du bateau. »

Dans cette configuration, les rôles de barreur et d'équipier contrecarrent les usages courants de la navigation. Le rôle d'équipier endossé par Daryl devient très important puisqu'il est au cœur des décisions tactiques et il reste focalisé sur le déroulement de la course. Le rôle de barreur, assuré par June, n'est plus décisionnaire mais centré sur les aspects techniques de navigation

**Lutter contre la domination masculine  
dans la navigation à voile en milieu scolaire**

144

à bord. La hiérarchie entre les deux rôles bascule, l'enjeu consiste alors à faire comprendre à June le caractère arbitraire de ces hiérarchisations et par conséquent la possibilité de les contester, voire de les redéfinir. En effet « les mêmes tâches peuvent être nobles et difficiles, quand elles sont réalisées par des hommes, ou insignifiantes et imperceptibles, faciles et futiles, quand elles sont accomplies par des femmes » (Bourdieu, 1998). Ce bouleversement dans la conception du rôle d'équipier notamment, induit par Daryl auprès de sa fille, a donc un caractère subversif. June exprime en effet un attrait pour les aspects tactiques de la course, auxquels beaucoup de jeunes filles n'ont donc pas accès au cours de leur socialisation : elle « préfère la tactique », et ce, indépendamment des postes. À travers Daryl, June a bénéficié d'une socialisation à la navigation précoce qui l'a conduite à développer des dispositions sportives solides et durables, gage de la formation des vocations sportives (Forté, 2006 ; Mennesson, Clément, 2009). Lorsque Daryl navigue avec sa fille en tant qu'équipier, il n'a qu'un objectif, lui en apprendre le maximum pour qu'elle soit polyvalente, et qu'elle puisse, en l'observant, devenir une bonne équipière capable de prendre en charge les aspects stratégiques d'une régata. Il déconstruit ainsi le mythe du capitaine et affaiblit le rôle du barreur tout en valorisant sa fille :

« Lorsque nous naviguons, j'essaie de la faire évoluer. [...] J'essaie de l'amener à regarder des choses spécifiques et à transmettre des informations de la même manière que les très bons équipiers ou tacticiens transmettent des informations aux skippers. J'essaie donc, pendant que nous naviguons, de lui demander d'où viennent les changements de cap. Où sont les concurrents ? Je lui demande de bien décrire son environnement. »

Dans la mesure où les dispositions informationnelles et stratégiques sont valorisées dans les classes sociales supérieures et, en particulier, dans la navigation à voile (Pociello, 1999), June bénéficie d'une socialisation de classe qui l'encourage à endosser les rôles décisionnaires, et ce quel que soit le poste occupé, qu'elle soit équipière ou barreuse :

« Je n'ai pas vraiment de préférence. J'aime les deux pour des raisons différentes. Je pense aussi que cela dépend de la personne avec laquelle je navigue [...]. Si j'ai un skipper qui ne prend pas beaucoup de décisions, j'aime plus être équipière et ne pas avoir à me concentrer sur la vitesse du bateau, [...] j'aime plus la tactique. Tout dépend. »

Après une phase d'apprentissage indispensable à la construction d'une confiance en elle lorsqu'elle navigue, June est parvenue à saisir, « là où il y a pouvoir » (Foucault, 1976), et à comprendre les mécanismes de la domination masculine à l'œuvre dans la navigation. Au-delà, elle a appris, au terme d'une socialisation précoce sous la double influence des femmes de sa famille et de son père, à s'y opposer en ne se situant « jamais en position d'extériorité par rapport au pouvoir » (*ibid.*). Ces dispositions, June les active dans le cadre scolaire d'autant plus aisément qu'elle y est poussée par Andrew, un coach jouant aussi un rôle important dans son environnement.

**Penser et viser l'égalité dans l'encadrement : « Je pousse autant que possible mes filles à prendre la barre. »**

Andrew a 26 ans. Il est le coach de June depuis trois années. Andrew a bénéficié d'un parcours dans une université californienne réputée pour sa sensibilité aux *cultural studies*. Il est diplômé d'un *bachelor degree* (licence), et ce bagage universitaire comportant des cours de *gender studies* lui confère un fort capital culturel, comparativement à d'autres PE *teachers* aux États-Unis<sup>5</sup>. Sa formation et son goût pour la sociologie lui permettent de cultiver sans cesse une réflexion sur ses pratiques pédagogiques. Lors de nos entretiens, il exprime en particulier son intérêt pour la démocratisation de la voile et l'attention qu'il porte aux rapports sociaux de sexe dans cette pratique. Andrew est très soucieux du suivi de tou-te-s ses élèves. Son objectif est de permettre à chacun-e de pratiquer dans de bonnes conditions, dans un environnement sécurisé et sécurisant, tout en s'épanouissant dans une pratique (loisir ou compétition) qui lui corresponde. Il est donc particulièrement attentif aux interactions entre ses élèves, et à la dynamique entre les différents équipages. Il a rapidement constaté une répartition sexuée des tâches sur le bateau et la tendance des filles à s'auto-éliminer du poste de barreur. Conscient des mécanismes à l'œuvre dans des inégalités qu'il sait construites socialement, Andrew place dès lors cette problématique au centre de ses actions pédagogiques :

« Une sorte de configuration conventionnelle que vous voyez souvent et contre laquelle je m'insurge toujours, ce sont les équipières femmes, et il n'y a pas beaucoup de femmes à la barre, donc je pousse autant que possible mes filles à conduire le bateau, et elles disent généralement : "Je ne veux pas faire ça !" Et je ne leur donne généralement pas le choix [...] »

En régulant la répartition des rôles sur le bateau, Andrew permet aux navigatrices de se confronter au poste de barreur, d'accéder à une position chargée d'une forte valeur symbolique dans le monde de la navigation à voile. Les navigatrices à la barre endossent implicitement le rôle de capitaine, une première étape importante pour leur permettre d'abord de lever leurs inhibitions, et par conséquent de travailler leur confiance en elles et entre navigateur-trice-s, puis de progresser et de cultiver peu à peu une disposition à la prise de décision dans l'équipage. June est donc dans un environnement scolaire qui encourage les filles à prendre les rênes, y compris dans les choix tactiques lors des régates d'entraînement. Le positionnement d'Andrew, en parfaite homologie avec l'influence familiale, permet de conforter June dans la prise d'un rôle décisionnaire sur le bateau mais aussi dans le groupe. En effet, Andrew est très vigilant sur les interactions au sein du groupe. Il veille notamment à une répartition égalitaire des prises de parole

5. Les PE *teachers* aux États-Unis sont titulaires d'un *bachelor degree* (l'équivalent d'une licence en France).

lors des moments de (dé)briefing à terre, par incitation des filles et régulation des garçons. Des travaux sociologiques en contexte scolaire ont démontré en effet la propension des garçons à accaparer la parole ou l'attention plus fréquemment que les filles, ce qui a des incidences entre autres sur le temps d'interaction avec l'enseignant au détriment des filles (Duru-Bellat, Van Zanten, 2009 ; Mosconi, 2006). Également vigilant sur la qualité des interactions en général, Andrew encourage ses navigatrices et protège toutes ses élèves des comportements agressifs lorsqu'elles et ils naviguent. June apprécie l'attitude de son coach : « Il est si encourageant pour moi et les quelques autres filles du programme. » L'attitude d'Andrew, à l'égard des navigatrices du programme, a permis à June de se sentir légitime à endosser un rôle décisionnaire en tant qu'équipière dans le cadre scolaire, donc de redéfinir, en phase avec le vécu familial, certaines normes sexuées traditionnellement assignées dans le milieu.

En régulant la répartition des rôles sur le bateau, Andrew permet aux navigatrices de se confronter au poste de barreur, d'accéder à une position chargée d'une forte valeur symbolique dans le monde de la navigation à voile. Les navigatrices à la barre endossent implicitement le rôle de capitaine, une première étape importante pour leur permettre d'abord de lever leurs inhibitions

L'analyse croisée des portraits de June, Daryl et Andrew permet de mieux comprendre, « par l'interaction entre des forces intérieures (dispositionnelles) et des forces extérieures (contextuelles) » (Lahire, 2002), les dynamiques et processus ayant permis à June d'identifier, de contester, de résister à la domination masculine dans la navigation, ainsi que sa capacité dans l'action à subvertir un certain ordre des choses.

## CONCLUSION

La navigation à voile s'ancre dans des valeurs masculines impactant nécessairement les rapports sociaux de sexe tant dans la pratique des jeunes que dans l'accompagnement des parents ou celui des encadrants. Une division sexuelle des tâches s'observe notamment dans la distribution des postes sur le bateau. Le poste de barreur, synonyme d'une posture dominante, est prisé par les garçons tandis que les navigatrices appréhendent la prise de responsabilité et préfèrent rester en retrait des décisions tactiques se cantonnant au poste d'équipière. Cette division, fruit d'un long construit social, repose le plus souvent sur une vision essentialiste et binaire opposant traditionnellement un idéal féminin esthétisé et inférieur – souplesse, légèreté, discrétion sur le bateau ou le plan d'eau – à un idéal masculin puissant, performant et valorisé – force, agressivité, poids, charisme. Dans une logique de complémentarité filles-garçons, compatible avec des objectifs compétitifs à court terme, force est de constater que les inégalités sexuées perdurent. Toutefois, les actions de certains encadrants, parents et navigatrices

montrent comment le jeu complexe des dispositions plurielles produit dans certaines situations des individus potentiellement attentifs aux rapports de domination et tantôt résistants tantôt subversifs dans un univers nautique dont ils ont bien compris l'ancrage dans des valeurs masculines. L'analyse des portraits croisés de June, de son père Daryl et de son coach Andrew, montre, outre la prise de conscience par chacun-e de ces acteur-trice-s de la domination masculine à l'œuvre dans la pratique de la voile légère au fil de leurs expériences, l'activation grâce à leurs actions cumulées de dispositions qui permettent à June de contester cette domination et, selon le contexte, de redéfinir les rapports sociaux de sexe dans sa pratique. June devient ainsi capable de dépasser ses appréhensions premières et les hiérarchies traditionnelles qui se sont imposées à elle et qui traversent plus globalement l'histoire de la navigation. Elle est désormais une navigatrice respectée dans le groupe des navigants, elle rivalise avec les garçons lors des régates et s'impose régulièrement lors des manches d'entraînement. Cependant, elle reconnaît que rien n'est acquis et que la légitimité des navigatrices à bord fait l'objet d'un rapport de force constant entre elles et les navigateurs. Dans cette perspective, le rôle de l'enseignant-e apparaît comme déterminant dans la construction de pratiques pédagogiques plus égalitaires où toutes et tous peuvent endosser le rôle de capitaine.

## ■ BIBLIOGRAPHIE

- BOHUON A.**, 2012, *Le test de féminité dans les compétitions sportives. Une histoire classée X ?*, Paris, Éditions iXe.
- BOURDIEU P.**, 1979, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU P.**, 1998, *La domination masculine*, Paris, Le Seuil.
- BOURELLY M.**, 2010, « Cheffe de cuisine : le coût de la transgression », *Cahier du genre*, n° 48, p. 127-148.
- BUSCATTO M.**, 2010, « Leader au féminin ? Variation autour du jazz », *Cahier du genre*, n° 48, p. 149-172.
- BUTLER J.**, 2005, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte.
- BRICKNELL L.**, 1999, « The trouble with feelings : gender, sexualities, and power in a gender regime of competitive sailing », *Journal of Sport and Social Issues*, n° 4, vol. 23, p. 421-438.
- CHABAUD-RYCHTER D., FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL D., SONTHONNAX F.**, 1985, *Espace et temps du travail domestique*, Paris, Librairie des Méridiens.

Lutter contre la domination masculine  
dans la navigation à voile en milieu scolaire

- CHAUVIN S., JAUNAIT A.**, 2015, « L'intersectionnalité contre l'intersection », *Raison politiques*, n° 58, p. 55-74.
- CONNELL R.**, 2019, « Des hommes de raison », *Cahier du genre*, n° 67, p. 25-48.
- CRÉAC'H C.**, 2003, *Les usages sociaux des voiliers : enjeux culturels des modes d'appropriation de la navigation*, Thèse de doctorat de sociologie, Université de Nantes.
- CRÉAC'H C., SÉBILEAU A.**, 2004, « La formation des "habitus de navigateurs" », in SOCIÉTÉ DE SOCIOLOGIE DU SPORT DE LANGUE FRANÇAISE (dir.), *Dispositions et pratiques sportives*, Paris, L'Harmattan, p. 99-111.
- CRENSHAW K.**, 2005, « Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahier du genre*, n° 39, p. 51-82.
- CRESSON G.**, 2006, « La production familiale de soins et de santé. La prise en compte tardive et inachevée d'une participation essentielle », *Recherche familiale*, n° 3, p. 6-15.
- DURU-BELLAT M., VAN ZANTEN A.**, 2009, *Sociologie du système éducatif. Les inégalités scolaires*, Paris, PUF.
- FRIEDMAN H. L.**, 2013, *Playing to Win. Raising Children in a Competitive Culture*, Berkeley, University of California Press.
- FORTÉ L.**, 2006, « Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau », *Mouvement & sport sciences*, n° 59, p. 55-67.
- FOUCAULT M.**, 1976, *Histoire de la sexualité. 1. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard.
- GALERAND E., KERGOAT D.**, 2014, « Les apports de la sociologie du genre à la critique du travail », *La nouvelle revue du travail* [en ligne], n° 4.
- GODELIER M.**, 1984, *L'idéal et le matériel : pensée, économies, sociétés*, Paris, Fayard.
- HIRATA H., ZARIFIAN P.**, 2000, « Travail (le concept de) », in HIRATA H. ET AL., *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, p. 230-235.
- KERGOAT D.**, 2001, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », in BISILLIAT J., CHRISTINE VERSCHUUR C., *Genre et économie : un premier éclairage*, Genève, Graduate Institute Publications, p. 78-88.
- KERGOAT D.**, 2012, *Se battre disent-elles...*, Paris, La Dispute.
- LAHIRE B.**, 1998, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- LAHIRE B.**, 2002, *Portraits sociologiques*, Paris, Armand Colin.
- LAMONT M.**, 1992, *Money, Morals, and Manners. The Culture of the French and the American Upper-Middle Class*, Chicago, University of Chicago Press.

**LE BARS C.**, 2009, « *Ensemble-séparé.* » *Les carrières des navigatrices de course au large à l'épreuve du genre*, Thèse de doctorat de sociologie, Université de Bretagne occidentale.

**LE BARS C., LACOMBE P.**, 2011, « Les navigatrices de course au large. Une socialisation professionnelle spécifique », *Ethnologie française*, vol. 41, p. 717-726.

**LEE E., BRISTOW J., FAIRCLOTH C., MACAVARISH J.**, 2014, *Parenting Culture Studies*, Basingstoke, Palgrave.

**MARIANI G.**, 2011, « Les modes d'appropriations de l'espace "vague" sur le littoral français », *Géographie et cultures*, n° 80, p. 249-266.

**MENNESSON C., CLÉMENT J.-P.**, 2009, « Boxer comme un homme, être une femme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 179, p. 76-91.

**MOSCONI N.**, 2006, « La mixité : éducation à l'égalité ? », *Les temps modernes*, n° 637-638-639, p. 175-197.

**PENIN N.**, 2004, « "L'amour du risque." Modes d'engagements féminins dans les pratiques sportives à risques », *STAPS*, n° 66, p. 195-207.

**POCIELLO C.**, 1999, *Sports et sciences sociales. Histoire, sociologie et prospective*, Paris, Vigot.

**SCHMITT A.**, 2020, *Les usages de la pratique du surf et de la voile légère en contexte scolaire en France et en Californie : processus de socialisation et rapports sociaux de sexes et de classes*, Thèse de doctorat de STAPS, Université de Rennes 2.

**SCHMITT A., ATENCIO M., SEMPÉ G.**, 2020, « "You're sitting on a hot soccer field drinking Gatorade... I'm sitting in a yacht club just enjoying the view, enjoying the drinks." Social class reproduction through school sailing in Western France and California », *European Physical Education Review*, n° 4, vol. 26, p. 987-1005.

**SCHMITT A., ATENCIO M., SEMPÉ G.**, 2021, « "If I'm sailing with a girl, I get identified as a 'marshmallow'" Gendered practices of school sport sailing in Western France and California », *International Review for the Sociology of Sport*, n° 1, vol. 56, p. 114-132.

**TABET P.**, 1985, « Fertilité naturelle, reproduction forcée », in MATHIEU N.-C., *L'arraisonnement des femmes. Essais en anthropologie des sexes*, Paris, EHESS, p. 61-85.

**VANDELAC L.**, 1981, « Et si le travail tombait enceinte ? », *Sociologie et sociétés*, n° 2, vol. 13, p. 67-82.

**VIGARELLO G.**, 1988, *Une histoire culturelle du sport. Technique d'hier... et d'aujourd'hui*, Paris, Revue EPS/Robert Laffont.

### Lutter contre la domination masculine dans la navigation à voile en milieu scolaire

#### ■ LES AUTRICES

##### Anne Schmitt

*Anne.schmitt@universite-paris-saclay.fr*

Maîtresse de conférences à la faculté des sciences du sport de l'université Paris-Saclay, membre du laboratoire CIAMS.

Thèmes de recherche : rapports sociaux de sexe et de classe dans les sports nautiques.

##### A notamment publié

SCHMITT A., ATENCIO M., SEMPÉ G., 2020, « "You're sitting on a hot soccer field drinking Gatorade... I'm sitting in a yacht club just enjoying the view, enjoying the drinks" : social class reproduction through school sailing in Western France and California », *European Physical Education Review*, n° 4, vol. 26, p. 987-1005.

SCHMITT A., ATENCIO M., SEMPÉ G., 2021, « "If I'm sailing with a girl, I get identified as a 'marshmallow'" : gendered practices of school sport sailing in Western France and California », *International Review for the Sociology of Sport*, n° 1, vol. 56, p. 114-132.

SCHMITT A., BOHUON A., 2021, « When women surf the world's biggest waves : breaking gender barriers », *Sport in Society* [en ligne].

##### Gaëlle Sempé

*Gaelle.sempe@univ-rennes2.fr*

Maîtresse de conférences à l'université de Rennes 2, membre du laboratoire VIPS2.

Thèmes de recherche : usages, enjeux et effets des pratiques et des politiques sportives à vocation éducative et sociale, notamment auprès des publics en situation de vulnérabilité.

##### A notamment publié

ATTALI M., LE YONDRE F., SEMPÉ G., CHIRON É., 2021, « Sport-for-development : from UNESCO's universal language to application. Case study of French NGOs », *Sport in Society*.

SEMPÉ G., 2018, *Sport and Prisons in Europe*, Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe.

SEMPÉ G., 2019, « Ouvrir ou enfermer : la politique (socio)sportive pénitentiaire sur le terrain », *Jurisport. Revue juridique et économique du sport*, n° 197, p. 17-21.